

Assemblée générale de Contrôle de Performances Pyrénées Gascogne (CPPG)

Résultant de la dissolution du STPL 31 et de l'ATPL 32 et de la réponse de la Chambre d'Agriculture 31 à un appel d'offres pour assurer ce service en Haute-Garonne et dans le Gers, le CPPG (Contrôle de Performances Pyrénées Gascogne) tenait sa seconde assemblée générale, le 29 mars dernier. Réunis par son Président, Jean-Louis Chassot, à l'espace Pégot de la Chambre d'Agriculture de Saint Gaudens, siège social du CPPG, la trentaine d'adhérents présents a fait le point sur ces deux années d'existence et échanger sur les problématiques de la filière.

Pas le droit à l'erreur...

C'est en substance ce qui ressortait du bilan financier 2010 du CPPG. Si la structure équilibre ses comptes, elle n'en reste pas moins financièrement fragile. D'où une gestion très prudente de la part de ses responsables et des recours à des systèmes de financement d'investissements originaux.

«C'est notamment le cas pour la mise en place des lactocorder (compteurs électronique portables)», précise Denis Schang, chef du service élevage de la Chambre d'Agriculture 31 et animateur de CPPG, «entre 2009 et 2011, nous sommes passés de 241 à 191 éleveurs laitiers suivis», rappelle Denis Schang. «Dans ces conditions, il a fallu trouver des solutions pour adapter nos charges de structure. Il y a donc eu deux licenciements économiques, heureusement de personnes proches de la retraite. L'achat de lactocorder est une autre des solutions. Le but n'est pas de remplacer l'homme par la machine. Mais dans une région comme la nôtre, à très faible densité laitière, nous ne pouvions demander à nos peseurs de faire jusqu'à 80 km pour réaliser un seul prélèvement et de passer le plus clair de leur temps dans les bouchons de l'agglomération toulousaine».

Dernier service en date pour améliorer l'information des éleveurs et la vitesse du retour des résultats, la possibilité de connaître les résultats provisoires du contrôle «Lait-Taux»,

avant leur validation, sur le portail Internet du SELSO (Services pour les éleveurs du Sud-Ouest). Dès que ces résultats sont en ligne, l'éleveur est averti par SMS que ses données sont consultables. Opérationnelle depuis le 1^{er} avril, cette option se trouve dans l'onglet «SELSO Pro», sur le site www.sello.net.

Objectif : qualité

Lactocorder et SELSO Pro visent à l'amélioration des connaissances de l'exploitant sur la performance de son élevage et ses marges de progression possibles. Les interventions qui ont suivi la présentation des comptes et rapports d'activités suivaient ce même objectif de recherche permanente de qualité.

L'intervention de Pascal Aries, en particulier, technicien spécialisé «Bovin lait» du service élevage de la Chambre d'Agriculture, portait sur les résultats économiques des ateliers lait suivis. Avec des conclusions assez étonnantes. «Aussi curieux que cela paraisse, c'est la qualité du lait qui fait la différence de marges brutes entre les meilleurs et les moins bons du groupe, plutôt que le poste des charges», remarquait-il. «Certes, le coût des aliments représente toujours 45 % des charges animales, mais sa variation n'influe que légèrement sur le revenu. Il y a donc un vrai effort à faire sur la qualité, principal point noir de notre production régionale. Même si des gros progrès ont été faits en matière de cellules, il y a encore trop d'argent qui s'envole...».

Le mot de la fin revenait à Jean-Louis Chassot. Si son rapport moral pointait les dysfonctionnements et les difficultés de la filière, il a voulu adresser un message plus optimiste à l'assemblée. «C'est dur pour tout le monde, on ne va pas s'en cacher», concluait-il. «Mais ce n'est pas en baissant les bras que cela ira mieux. Alors ne nous laissons pas aller au défaitisme. Il nous reste des pistes à explorer, des atouts à faire valoir. Ne les gâchons pas par excès de pessimismes».

(Source Sébastien Garcia, Trait d'Union Paysan)